

22.5.62

De genesi categoriarum theologicarum

Categoriae adhuc fere implicatae

Religio [handwritten:] Eliade Jung Morel

1 Sum. theol., I, 44, 4, 3m: ... omnia appetunt Deum ut finem, appetendo quodcumque bonum, sive appetitu intelligibili, sive sensibili, sive naturali qui est sine cognitione: quia nihil habet rationem boni et appetibilis, nisi secundum quod participat Dei similitudinem.

Unde concludes sensum ultimum, intelligibilitatem completam, omnis motus vel processus, omnis gaudii et tristitiae, omnis desiderii vel timoris, omnia inquisitionis et consilii, esse religiosum.

2 Diximus ‘ultimum’ sensum, ‘completam’ intelligibilitatem; quae tamen adiecta supponunt iam peractam esse differentiationem mundi profani et mundi sacri; tacite enim assumitur mundum profanum sensum quemdam proprium habere, qui tamen ultimatim cum sensu religioso complendus est, e.g., quia omne bonum rationem boni habet quia bonitatem divinam participat.

At ipsa haec differentiatio S. Thomam a S. Bonaventura distinguit, cf. Y. Congar, DTC XV (29) 388; etiam 386-88; 396.

388: ‘Comme celles-ci [sciences, philosophie] ne valent que dans leur rapport à Dieu, les sciences n'apporteront pas à la sagesse chrétienne une connaissance de la nature des choses en elle-même, mais des exemples et des illustrations; elles ont une valeur symbolique pour aider à l'intelligence de la vraie révélation, laquelle vient d'en haut et est spirituelle. Ceci nous fait comprendre encore en quel sens les augustinien parlent de la philosophie *ancilla theologiae*: les sciences n'existent que pour servir et on ne leur demande que de servir, non d'apporter quelque vérité en leur nom propre. Tel est bien le sens de l'expression, par exemple, dans les lettres de Grégoire IX et d'Alexandre IV à l'université de Paris.’

Ex alia parte apud Albertum et Thomam, uti voluit Gilson, ‘pour mieux s'assurer les services de son esclave, la théologie vient de commencer par l'affranchir.’

3 At ipsa positio augustiniana non simpliciter praetermittit vel ignorat sive differentiationem mundi sacri et profani, sive distinctionem cognitionis profanae et

sacrae (creationis superioris et inferioris); tantummodo exprimit iudicium 'veritatis' et valoris circa rationem inferiorem.

Longe aliter res se habet apud hominem 'archaicum' ubi nondum facta est differentiatio mundi sacri et profani.

M. Eliade, *Forgerons et Alchimistes*, Paris Aubier 1956

'Or, ces techniques [agriculture, poterie] étaient en même temps des mystères, car elles impliquaient, d'une part, la sacralité du Cosmos, et d'autre part se transmettaient par des initiations (les 'secrets de métier') ... plaçaient l'homme archaïque dans un Univers saturé de sacralité. Il serait vain de vouloir reconstituer ses expériences; il y a trop longtemps déjà qu'à la suite surtout du triomphe des sciences expérimentales, le Cosmos est désacralisé. Les modernes sont incapables d'expérimenter le sacré dans leurs relations avec la Matière; ils peuvent tout au plus avoir une expérience d'ordre esthétique ... p. 145.

'Mais il est évident qu'une pensée dominée par le symbolisme cosmologique créait une tout autre 'expérience du monde' que celle dont dispose l'homme moderne. Pour la pensée symbolique, le monde n'est pas seulement "vivant," il est aussi "ouvert": un objet n'est jamais simplement lui-même (mieux c'est le cas pour la conscience moderne), il est encore signe ou réceptacle de quelque chose d'autre, d'une réalité qui transcende le plan d'être de l'objet. Pour nous contenter d'un exemple, le champ labouré est quelque chose de plus qu'un morceau de terre, c'est aussi le corps de la Terre-Mère; la bêche est un phallus, sans cesser pour cela d'être un outil agricole; le labour est à la fois un travail "mécanique"; (effectué avec des outils fabriqués par l'homme) et une union sexuelle ordonnée à la fécondation hiérogamique de la Terre-Mère.

'S'il nous est impossible de revivre de telles expériences, du moins pouvons-nous imaginer leur retentissement dans la vie de ceux qui les éprouaient. Le Cosmos était une hiérophanie, l'existence humaine était sacralisée, le travail impliquait une valeur liturgique qui survit encore, assez obscurément, chez les populations rurales de l'Europe contemporaine. Ce qu'il importe particulièrement de souligner, c'est la possibilité donnée à l'homme des sociétés archaïques de s'insérer dans le sacré par son propre travail d'*homo faber* ... p. 146.

4 Iam vero mundus symbolicus, mundus inconsciae interioritatis per somnia et symbola revelatae, pariter est mundus in quo deest differentiatio inter sacrum et profanum.

Éliade, *Forgerons* ... p. 202 s.

'Or, c'était la nouveauté et l'importance des recherches de Jung d'avoir établi ce fait: que l'inconscient poursuit des processus qui s'expriment par un symbolisme alchimique et qui tendent à des résultats psychiques *homologables aux résultats des opérations hermétiques*.

Datur processus psychologicus inconsci (quinimo 'sans la permission du conscient, et la plupart du temps contre sa volonté' p. 203), qui processus tendit in integrationem psychicam, in 'l'individuation, qui, pour Jung, constitue l'iddéal suprême de tout être humain, la découverte et la possession de son propre Soi' p. 203

qui processus concomitatur per somnia (vera, evigilata) alchimica: fit 'opus' in ordine ad 'elixir vitae' et ad 'lapidem philosophicum'; quae opus apud alchimicos tum manipulatio quaedam technica erat, tum etiam transformatio quaedam ipsius mundi sive naturae, tum denique transformatio quaedam subiecti versus immortalitatem et libertatem perfectam.

'Tout symbolisme est polyvalent. Jung a démontré une polyvalence analogue pour les opérations 'alchimiques' et 'mystiques': celles-ci sont applicables à des niveaux multiples et obtiennent des résultats homologables. p. 203.

## 5 Differentia inter interpretationem Eliade et interpretationem Jung.

p. 203: Par conséquent, on serait amené à cette conclusion, qu'il existe plusieurs niveaux de réalisation spirituelle, mais ces niveaux solidaires et homologables si on les considère d'un certain plan de référence, dans l'occurrence le plan psychologique.

p. 203 s.: Jung interprète autrement ses propres découvertes. Pour lui, en tant [204] que psychologue, l'alchimie, avec tous ses symbolismes et toutes ses opérations, est une projection, dans la Matière, des archétypes et des processus de l'inconscient collectif. L'*opus alchimicum* est en réalité le processus de l'individuation, par le lequel on devient le Soi. L'*elixir vitae* serait l'obtention du Soi, c'est à dire l'apparition de certains symboles du Soi, car Jung avait observé que les 'manifestations du Soi, c'est à dire, l'apparition de certains symboles solidaires du Soi, apportent avec elles quelque chose d'intemporalité de l'inconscient qui s'exprime dans un sentiment d'éternité et d'immortalité' (*Psychologie der Übertragung*). Donc, la quête des alchimistes de l'immortalité correspond, au niveau aie psychologique, au processus de l'individuation, à l'intégration du Soi. Quant à la 'pierre philosophale' rêvée par les alchimistes, Jung discerne dans son symbolisme plusieurs significations. Rappelons tout d'abord que pour Jung les opérations alchimiques sont *réelles*: seulement, cette réalité n'est pas *physique* mais *psychique*. L'alchimie représente la projection d'un drame à la fois cosmique et spirituel en termes de 'laboratoire.' L'opus magnum avait comme but aussi bien la délivrance de l'âme humaine que la guérison du Cosmos. Dans ce sens l'alchimie reprend et prolonge le christianisme. D'après les alchimistes, dit Jung, le christianisme a sauvé l'homme mais non la Nature. Or, l'alchimiste rêve de guérir le Monde dans sa totalité: la Pierre Philosophale est conçue comme le *Filius*

*Macrocosmi* qui guérit le monde tandis que, d'après les alchimistes, le Christ est le Sauveur du Microcosme, c'est à-dire de l'homme seulement. Le but ultime de l'*opus* est l'apocatastase, le Salut cosmique c'est pour cela que le *Lapis philosophorum* est identifié au Christ. D'après Jung, ce que les alchimistes appelaient la 'Matière' était en réalité le soi-même. L' 'âme du monde,' l'*anima mundi*, identifiée par les alchimistes au *spiritus mercurius*, était emprisonnée dans la 'matière.' C'est pour cette raison que les alchimistes croyaient à la vérité de la 'matière,' car la matière' était en effet leur propre vie psychique. Or, le but de l'*opus* était de délivrer cette "'matière,' de la sauver,' en un mot d'obtenir la Pierre Philosophale, c'est-à-dire le 'corps glorieux,' le *corpus glorificationis*.

NB Methodologie: transpositio contrapositionis. Quod sensit Jung de 'projectione,' realismum nativum sapit, et ideo contrapositio est. Quod sensit Eliade, e contextu Jungiano sumit quasi 'factum inventum' idemque in alium contextum transponit, scilicet, realizatio spiritualis fit in multis et diversis planis; datur homologia inter processus psychologicus, processus alchimicus, processus gnosticus, processus mysticus; quae tamen nihilominus inter se distinguenda sunt, neque alia in unum quoddam simpliciter reducenda.

NB Eliade, p. 178 ss.: ex alchimia procedunt duo in mundo moderno; technica alchimica minoras momenti fit chemia; somnia alchimica facta sunt ideologia 'progressus,' 'dominationis naturae per scientias,' 'beatitudinis humanae his in terris per progressum et dominationem naturae.' Adde quae de tempore habentur ibidem.

6 Eliade, *Forgerons ...*, p. 154.

On sait que toute initiation comporte une série d'épreuves rituelles qui symbolisent la mort et la résurrection du néophyte. Dans les initiations chamaniques, ces épreuves, bien que subies 'en état second,' sont parfois d'une extrême cruauté: le futur chaman assiste en rêve à sa propre mise en pièces, à sa décapitation et à sa mort. Si l'on tient compte de l'universalité de ce schéma initiatique et, d'autre part, de la solidarité entre les travailleurs des métaux, les forgerons et les chamans; si l'on songe que les anciennes confréries méditerranéennes de metallurgistes et de forgerons disposaient, très vraisemblablement, de mystères qui leur étaient propres, -- on en arrive à situer la vision de Zosime dans un univers spirituel que les pages précédentes ont essayé de déchiffrer et de circonscrire. Du coup, on mesure la grande innovation des alchimistes: *ils ont projeté sur la Matière la fonction initiatique de la souffrance*. Grâce aux opérations alchimiques, homologuées aux 'tortures,' à la 'mort'

et à la "resurrection" du myste, la substance est transmuée, c'est-à-dire obtient un mode d'être transcendantal: elle devient de l' 'Or.' L'or, pour le répéter, est le symbole de l'immortalité. En Égypte, la chair des Dieux passait pour être d'or. La transmutation alchimique équivaut donc à la perfection de la matière; en termes chrétiens, à sa rédemption.

Symbol

G. Morel, *La nature du symbole*, Maison Dieu, n. 42 [1955], 98-105

99: A spade is just a spade. Things are not symbolic of themselves.

100: When do things become symbols? 'Il y a vraiment réellement symbole, quand il y a vraiment, réellement langage.' '... la fonction essentielle du langage ... est théologique et rien d'autre ...'

101: '... le langage dans sa pleine vérité ne peut être que symbolique.'

101: 'On parle aujourd'hui communément de la structure symbolique du langage scientifique: ce que ce langage exprime, c'est bien l'événement physique, mais son mode ambigu d'apparition. C'est la réalité que l'on atteint dans son apparaître. Dans un vocabulaire qui devient (qui redevient) classique, on dira que l'être et sa manifestation sont saisis ensemble dans le langage.'

'Mais c'est seulement quand il s'agit de l'Être comme tel (de Dieu), que le langage se découvre essentiellement comme symbole. Si donc l'on veut savoir ce qu'est véritablement le symbole – dans sa signification fondamentale – c'est au regard de Dieu qu'il faut le situer. Loin que le langage [102] apparaisse alors comme un *artifice* ... comme une ruse, une entreprise impossible ... il se dévoilera au contraire en sa structure symbolique comme le milieu vivant et vivifiant à l'intérieur duquel se meut l'être fini dans sa relation à Dieu.'

102: '... la définition de la notion du symbole ... ne peut être que symbolique ...'

102: '... la meilleure définition du symbole nous semble être la suivante: une évocation réelle de Dieu qui, partant de l'intérieur du monde naturel ou humain, s'achève nécessairement en invocation.'

102: 'Ce qui est visé dans le symbole (théologique), c'est l'être, c'est Dieu, et aucune autre réalité. Cependant, non seulement le symbole ne fait pas abstraction du monde (sans lequel il ne serait pas), mais tout symbole particulier est de nature totalitaire: il *tend* à englober l'univers entiers ...'

‘C’est pourquoi chaque symbole fait appel à un autre symbole, et tous ensemble, sans se détruire, se précisent, se complètent et conspirent à l’intégrale compréhension de l’univers ...’

103: ‘Dans le symbole, ni l’homme ni le monde ne s’évanouissent: ils y sont au contraire saisis ensemble; l’homme comprend alors le monde comme étant *son* monde, qu’il palpe, mesure, pénètre et possède, mais, dans le même mouvement, l’homme est arraché à soi, projeté hors de soi, en extase, comme empoigné par ce qu’il possédait: il n’a plus aucun doute dans cet expérience que le cosmos, et d’abord son corps, ne lui est pas un accident, mais véritablement lui-même sous une certaine forme sans laquelle il ne serait pas. Dans cet acte unique un double vouloir de se dessine: humaniser l’univers, universaliser l’homme ...’

103: ‘Il y a continuité du monde à la chair et de la chair à l’esprit, et [104] l’expérience au-delà de laquelle il n’y a rien saisi ces trois en un.

‘Pourtant, il y a aussi discontinuité.’

104: ‘... dans le même acte d’être vraiment homme, je saisis non pas le monde et Dieu comme deux réalités juxtaposées, mais Dieu comme l’Unique Réalité qui se manifeste à travers le voile du monde, plus exactement à travers le voile de *ma* nature, unie au monde et désunie du monde.

‘Rigoureusement ce n’est donc pas la nature qui évoque Dieu: c’est Dieu qui se révèle par ce qui n’est pas lui. Par là s’explique que tout symbole s’appuie sur deux pôles qu’on peut indiquer par des notions élémentaires comme absence et présence (ainsi l’eau apaise et excite en même temps la soif), vide et plénitude (L’expérience du désert est une expérience déjà comblante), joie et souffrance (le feu brûle et rafraîchit).’

105: "Mais, il faut le redire en terminant, la conscience symbolique n’est pas une conscience poétique, c’est-à-dire encore spectatrice ... la vraie conscience symbolique est une conscience mystique, c’est -a-dire une conscience qui n’a de cesse que l’Être ne lui soit pleinement révélé. C’est pourquoi elle tend constamment à dépasser et transmuter les symboles: seule la conscience vraiment symbolique saisit que la négation est au centre de tout symbole, non comme néant certes, mais comme plénitude, plénitude sans voiles. L’achèvement du dynamisme des symboles exige donc, dans la totale manifestation de Dieu, la suppression des symboles: les symboles ne sont que l’évocation lointaine du face à face, l’invocation instantane pour le face à face: que le dernier voile tombe, c’est l’ultime appel présent depuis toujours au coeur de tout symbole:

Quand je pense me trouver

Soulage de te voir en l'hostie  
En plus grand déconfort je demeure  
Je ne puis jouir de toi  
Et tout m'est plus grand tourment,  
Point ne te vois comme le voudrais,  
Et je meurs pour ce que je ne meurs.

[Jean de la Croix, Couplets de l'âme qui peine pour voir Dieu.]

Georges Morel, *Le sens de l'existence selon saint Jean de la Croix*, Paris, Aubier, 1960, 1961.

vol. III, Introduction, Symbole et Description, pp. 29-56.

30: ... le secret ne s'oppose pas à la manifestation, il l'appelle de par sa nature même; plus il est caché, avec plus de force il tend à sourdre. L'amour est à la fois intérieur et extérieur, livrant éternellement son éternelle intimité. C'est pourquoi l'homme que est en son essence l'Amour en finitude n'est pas seulement théopathique, mais aussi théophanique: être homme c'est pâtre activement l'Absolu et l'exprimer. La réalisation de la manifestation passe nécessairement par le phénomène. Le dilemme est en effet le suivant: ou se taire ou prononcer un seul mot et, théoriquement, son onde ébranle imperceptiblement le champ entier de l'expérience humaine.

30: C'est le langage qui rassemble, sans les supprimer, toutes les expressions, parce que c'est dans le langage qu'est indiqué explicitement le caractère dérivé de toutes les expressions, y compris du langage.

31: Mais la logique n'est que le langage à son premier degré: elle développe à quelles conditions l'expérience est possible, elle n'introduit pas en elle-même à l'expérience dans son originalité.

32: ... au niveau métaphysique tel qu'il a été antérieurement défini: le niveau sans niveau, l'univers réel au-delà duquel il n'y a rien.

32: Les poèmes sanjuanistes ont ce pouvoir d'ouvrir, au-delà de la platitude du lien-connu, le cœur des choses et d'y célébrer la vérité vive qui les fait palpiter; bien plus, ils veulent ramener jusqu'à la surface la conscience vécue de la Présence pour que tout vienne à réconciliation, pour que l'être humain ne s'arrête plus aux

antinomies qui le brisent, celles du profane et du sacré, de l'essence et du phénomène, du temps et de l'éternité:

Le souffle de la brise,  
Le chant du doux rossignol,  
Le bocage et sa grâce,  
Dans la nuit sereine,  
Avec une flamme qui consume et point ne peine. Cant. str. 38.

Les réalités chantées en ces vers sont les réalités de tous les jours, mais présentes dans leur vérité, la vérité; elles sont cette nature -ci, où l'homme continue de pâtre, mais libéré de l'angoisse, où l'Abolu se livre, mais non plus sous les modalités du heurt et du discontinu. Le souffle qui meut l'espace est en effet l'harmonieuse respiration de l'Amour.

33: Mythic and mystic both return to origins, but mythical attitude ... se déroule au niveau de l'imaginaire, celle-là au niveau du réel en et pour soi. On veut dire par là non peut-être que l'homme du mythe n'engage pas son existence dans l'univers où il vit, mais que son langage en tout cas ne pénètre pas à la racine de son existence.

34: ... le mythe demeure légendaire: il est une histoire que l'homme se raconte, il n'est pas l'histoire *réelle* de l'homme.

La mort vécue, non pas seulement la mort pensée. Le concept de la mort est comme tel aussi inefficace, et finalement du même ordre, que les récits concernant la mort et la résurrection du dieu.

35: Il ne faut pas voir en effet dans ce qu'on nomme la désacralisation par le concept une volonté nécessairement systématique de saccager les vérités anciennes. Le mythe, c'est-à-dire l'expression imaginaire, ne livre pas le réel tel qu'il est, et dans ce qu'il a de valable le concept est une entreprise de démystification ...

36: Toutefois le pur concept-entendement ne rend pas justice à l'élément irrationnel caché sous le mythe: il le tient soit pour insensé et s'en détourne, soit pour une énigme qu'il essaie en vain de contourner ou de réduire. Aussi bien la revanche parfois violente des idéologies mythiques est-elle l'un des traits les plus frappants de l'univers de l'entendement. L'individu borné à ses concepts ou aux concepts de son temps se dessèche ou comble par des rêveries le vide de sa vie.



Mais l'homme de la Réalité, le mystique, a perçu le vrai du mythe et le vrai du concept-entendement. Il ne renie en rien les exigences de l'un et de l'autre: il les assume par cette conversion permanente qui se déroule au-delà du mythe et du pur concept ... quoi de moins insensé que l'Amour et quoi de plus fou?

36: Le langage mystique fait en effet retour au sentiment après avoir traversé les routes nécessaires de abstraction. Il maintient en lui la nostalgie de l'unité qui bat au coeur du mythe et la nécessaire rupture manifestée par le concept mais il ne maintient ces deux aspects qu'en puisant à la source d'où provient le langage humain et qui est au delà du monde des représentations mythiques et conceptuelles.

37: Le langage métaphysique (ou mystique) n'est donc de l'ordre ni du concept-entendement ni du mythe. Concept et mythe n'en sont que les deux formes représentatives. Ce langage original nous le nommons *symbole* ... ce qui est entendu ici comme symbole est la forme suprême du langage, plus exactement le langage dans son essence universelle et concrète.

38: Symbole is integration of sentiment, but also of idea, and so neither on level of sentiment nor of idea [BL of interiority as desire of God; presence of the Absent; absence of the Presence]

Sumbolon: broken stick whose parts fit and serve to identify; Sumbolē: meeting of the lips or eyelids, of ways, of rivers, in battle. Sum-, the prefix, [like Mit- in Mitsein?] aims to express the metaphysical life, la vie métaphysique, la rencontre de l'Absolu et de la contingence.

39: Le symbole n'est donc pas une manière de parler possible parmi d'autres, mais le logos dans sa plénitude. Il est l'exister même en sa manifestation phénoménale ... L'homme est essentiellement symbole: telle est sa définition.

L'allégorie demeure extrinsèque à l'expérience.

40: Le propre du symbole est précisément d'induire par lui-même et sans violence au dialogue ... il ... ne conduit à l'expérience que parce qu'il en procède ...

Le symbole est donc le résultat du mouvement par lequel l'individu entre dans le mode sans mode, découvre le visage sans visage et dépouillant ses particularités devient ainsi véritable individu. En lui l'expérience se met en question éprouvant son éternel inachèvement. Aussi le symbole est-il à la fois le terme où l'expérience se dit et le point d'appui transitoire pour une nouvelle découverte: le symbole est la résolution de l'antinomie la plus fondamentale, celle du déjà et du pas encore, et en elle de toutes les antinomies. Mais cette

réconciliation des opposés dans le symbole, s'il met fin à l'antagonisme, n'introduit pas au repos immobile: les contraires s'apaisent et se renforcent dans l'expérience; le repos est dans la vie et la vie dans le mouvement. C'est pourquoi le symbole est toujours ouvert sur le son-connu: l'ineffable le tue pour le faire revivre. Ce qui distingue radicalement le symbole métaphysique (mystique) de ses formes dérivées ou figurées, c'est le passage en lui sans résistance du positif et du négatif. Le symbole ne cesse de nier la modalité nécessaire sous laquelle la Présence s'exprime: parler symboliquement c'est dire *non*... Mais dire non aux symboles eux-mêmes ... La négation rendue manifeste dans le monde phénoménal est le symbole qui est le langage se niant effectivement lui-même, non pas seulement la négation du discours mais la sienne propre ...

41: ... le langage symbolique n'est ouvert sur l'Absolu que parce qu'il est ouvert sur l'univers contingent ...

Plus elle (la parole humaine) s'enfonce dans la matière, plus seulement il permet à l'Absolu de se montrer en vérité.

... ce monde naturel-ci est le chemin toujours nécessaire à l'éternité. Et l'on sait assez maintenant que l'itinéraire de la nature à l'Absolu exige la conversion métaphysique hors de laquelle toute réalité apparaît impasses, antinomies sans réponse.

... d'une part l'eau est symbole, d'autre part ce qu'on nomme symbole est *aussi* logos

... la matière est symbolique qu'à travers le langage

42 note 15: ... l'expérience mystique étant l'expérience du réel en sa totalité ...

44: ... qui ont reconnu que l'existence est une théophanie autant qu'une théopathie.

49... mais déjà ... la nostalgie est une réelle présence.

53: 'Ces trophes ayant été composées en amour d'abondante intelligence mystique ne se pourront expliquer parfaitement (al justo): je ne vise d'ailleurs qu'à en donner une lumière générale. Et c'est le mieux, car il est à propos de laisser aux dits d'amour toute leur ampleur, afin que chacun en profite à sa manière et selon la portée de son esprit, plutôt que de les restreindre à un seul sens qui ne conviendrait pas à tous.' *Cant.*, Prol. 2; edit. Silverio III, pp. 4-5.